

Un jour il ne restera plus rien et ce sera trop tard

J'ai une obsession dans la vie.

Tout ce que je produis au format numérique doit être classé et matérialisé.

N'y voyez pas de pensées morbides.

Mais vous savez comme moi que tout ce qui est stocké sur votre ordinateur va disparaître un jour.

Les disques durs finissent par lâcher.

Les stockages externes se dégradent ou se perdent.

Les fichiers se corrompent.

Le matériel subit une obsolescence.

Sans une stratégie de sauvegarde aux petits oignons, le risque est grand.

Pourtant, il n'a jamais été aussi facile de faire des copies de nos documents, photos, vidéos.

Copier-coller et hop, c'est fait.

Ce clonage de fichiers est une solution, mais il présente un inconvénient majeur.

Il ne garantit pas que ce que vous avez cloné sera visible sans contrainte.

A quoi bon avoir 12 copies de vos photos si personne ne sait où elles sont.

Comment y accéder. Comment les voir.

Ce qui vous apporte cette garantie, c'est la matérialisation.

Pour vos photos, cela consiste à tirer sur papier.

On retrouve plus facilement un tirage papier qu'un fichier numérique.

Sauf qu'en 2026 il n'est plus question de tirer vos photos comme on le faisait au temps de l'argentique.

Le labo du coin de la rue a disparu, remplacé par les labos en ligne.

C'est à vous de préparer les fichiers, de choisir les bons profils, d'appliquer les bons traitements, avant d'envoyer.

La bonne nouvelle, quand même : les coûts ont baissé.

Faire des tirages de qualité ne coûte plus ce que coûtait le développement des pellicules.

Et la qualité est bien meilleure.

Mais pour arriver là, il faut savoir préparer vos fichiers. Sans quoi vous n'obtiendrez pas les tirages attendus.

Ni en labo. Ni à domicile.

Les photographes de 2026 doivent aussi être tireurs.

C'est une compétence. Et comme toute compétence, ça s'apprend.

C'est exactement ce que font les participants à [CALIPRINT](#).

Ils arrivent souvent avec cette frustration : des images superbes à l'écran, et des tirages décevants à la réception du colis.

Trop clairs. Trop foncés. Couleurs décalées.

Ils ne comprennent pas pourquoi. Ils recommencent. Ils dépensent une fortune en encre, papier, tirages.

Et toujours les mêmes mauvais résultats.

Après la formation, ils commandent leurs tirages dans le bon labo avec une intention précise.

Ils savent ce qu'ils envoient. Ils savent ce qu'ils vont recevoir.

Certains font de l'impression à domicile avec un coût par photo réduit, car les erreurs deviennent rares.

D'autres font encadrer leurs images pour la première fois.

Ce changement-là ne vient pas du matériel.

Il vient du fait de comprendre ce qui se passe entre l'écran et le papier.

Pour traiter le sujet avec la précision qu'il mérite, j'ai fait intervenir Patrick Lévêque, photographe et tireur pro.

Patrick est un des rares experts français à parler tirage et impression avec une telle expérience.

Et sur ce terrain-là, l'approximation vous coûte cher.

Vous voulez que vos images survivent, et qu'elles soient dignes d'être vues ?

Commencez par les mettre sur papier.

Pour vous aider à y arriver, je vous ai créé un code de réduction de 70 euros valable ces jours-ci :



nikonpassion.com

<https://formation.nikonpassion.com/methode-calibration-tirage-impression-photo?coupon=HA0BAV9>

Jean-Christophe

PS : la formation CALIPRINT couvre la calibration de l'écran, la préparation des fichiers pour le tirage en labo et l'impression à domicile, la gestion des profils couleur, le choix des encres et papiers, des labos.

Pour info : une commande de 200 tirages ratée en labo, c'est 25 à 100 euros qui partent à la poubelle selon le format.

Trois feuilles 20×30 gâchées à domicile, c'est 10 à 12 euros d'encre et de papier perdus.

CALIPRINT coûte moins cher que trois commandes ratées.

Recevez ma Lettre Photo quotidienne avec des conseils pour faire de meilleures photos :
www.nikonpassion.com/newsletter

Copyright 2004-2026 - Editions MELODI / Nikon Passion - Tous Droits Réservés

Posséder ou utiliser ? La réponse à cette question va tout changer pour vous

Je vous disais hier que trouver du sens lorsque vous faites des photos est essentiel.

Je sais que tout le monde n'est pas d'accord avec moi.

Certains préfèrent tester leur matériel, expérimenter des couplages boîtiers-objectifs atypiques, faire passer une image d'un logiciel à l'autre 5 fois de suite.

C'est normal.

Il y a les possesseurs de matériel photo et les utilisateurs de matériel photo.

J'ai fait partie des premiers à mes débuts.

Pensant que si je ne savais pas absolument tout sur mon appareil, je ne ferais jamais de bonnes photos.

C'est l'inverse qui s'est produit.

J'ai fait des photos quelconques parce que je ne pensais pas photographie mais technique.

Vous connaissez la suite, je ne vais pas en remettre une couche.

Retenez toutefois que lorsque j'ai réalisé que je n'arrivais à rien, j'ai changé

d'approche.

Je me suis demandé pourquoi je trimballais tous ces kilos sur le dos.

Pourquoi je faisais ces images.

Pour faire de la photo ? Ok, mais encore ?

Montrer ce que je voyais ? Ok, mais c'est vague.

Montrer ce qui me faisait réagir ? Ah... c'est déjà mieux.

Montrer ce qui me faisait vibrer, ressentir une émotion, râler ou me réjouir ? Ah, là ça dit quelque chose.

Vous pensez que je me prends la tête ?

Si je vous demande pourquoi vous lisez tel livre, écoutez telle musique, regardez tel film ?

C'est aussi de la prise de tête ?

Non. Vous le faites parce que vous aviez l'intention de le faire.

Parce que cela vous fait vibrer, ressentir une émotion, râler ou vous réjouir.

Vous voyez ? En photographie c'est pareil.

Si vous acceptez d'entendre ça, alors vous êtes prêt(e).

Il suffit de passer à l'acte.

C'est précisément ce que je vous propose avec MINI-PROJETS PHOTO.

Vous n'allez plus sortir photographier "pour faire de la photo".

Vous allez sortir pour vivre votre sortie, et montrez au retour ce que vous avez vécu.



nikonpassion.com

La méthode, c'est mon boulot, je vous aide.

Ce que vous avez vécu, ça vous appartient, je ne vous impose rien.

Et pour recevoir un avis sur ce que vous avez fait, il vous suffit de partager vos mini-projets dans la communauté privée et bienveillante des participants à MINI PROJETS PHOTO.

Si vous voulez les rejoindre, c'est ici que ça se passe :

<https://formation.nikonpassion.com/formation-mini-projet-photo>

Jean-Christophe

PS : la communauté privée est un espace de partage de photos proposé aux participants à cette formation.

Cet espace vous permet de montrer vos photos, et de recevoir des avis bienveillants.

Ce n'est pas un réseau social.

Seuls les participants à la formation interviennent.

L'accès à cet espace est offert à tous les participants à cette formation.

Recevez ma Lettre Photo quotidienne avec des conseils pour faire de meilleures photos :
www.nikonpassion.com/newsletter

Copyright 2004-2026 - Editions MELODI / Nikon Passion - Tous Droits Réservés

La vraie raison pour laquelle j'ai photographié ces gens dimanche alors qu'ils ne me demandaient rien

Dimanche après-midi je suis allé faire des photos de 7 artistes performant sur une scène de théâtre.

Danseurs, rappeur, clowns.

Si j'ai passé mon dimanche après-midi à ça, et la soirée pour trier les photos, ce n'est pas "pour faire de la photo."

C'est pour mettre en avant et remercier ces artistes.

Leurs performances.

L'équipe du théâtre qui organisait.

Faire des photos n'est jamais une fin en soi.

Si vous vous passionnez pour cette pratique, vous avez besoin d'en trouver le sens.

Votre pratique photo n'est pas alimentaire ?

Elle ne vous aide pas à boucler les fins de mois ?

Alors cherchez pourquoi vous dépensez autant en matériel pour être capable de faire des photos.

C'est personnel.

Il peut s'agir de :

- mettre des artistes ou sportifs en avant
- partager votre position sur un fait précis
- illustrer les conséquences d'une décision autour de chez vous
- montrer ce qui pourrait disparaître ou apparaître si ceci ou cela changeait
- ajoutez-ici-ce-qui-vous-motive

Donner du sens à ce que vous faites lorsque vous attrapez votre appareil photo est une façon de vous exprimer.

Et exprimer quelque chose, ça commence par avoir une intention.

Pas un thème. Pas un genre. Une intention.

Ceux qui suivent MINI-PROJETS PHOTO apprennent à partir de là.

Pas d'une belle lumière ou d'un endroit pittoresque.

D'une intention, même vague, même imprécise au départ.

Isabelle a retrouvé l'envie de montrer ses photos. MINI PROJET a été un déclic : comment sortir vite quelque chose de montrable.

Daniel a décidé de faire partager sa découverte de la Collection Nationale de 300 cerisiers de La Balme de Sillingy, près d'Annecy.

Aude s'est retrouvée seule à Paris, ne voyant que les mauvais côtés de la capitale. Alors elle a décidé de montrer le mauvais côté de Paris, celui qui agace, celui qui

peut décevoir le touriste qui vient voir la plus belle ville du monde.

Ces photographes passionnés ne font pas de meilleures photos parce qu'ils ont appris un nouveau réglage.

Ils en font parce qu'ils savent maintenant ce qu'ils cherchent.

Si vous voulez faire comme eux, voici comment ça se passe :

<https://formation.nikonpassion.com/formation-mini-projet-photo>

Jean-Christophe

PS: qu'allez-vous découvrir avec ce programme ?

- Pourquoi votre niveau en photo n'est pas ce qui vous bloque, parce que le vrai problème est ailleurs et vous allez enfin savoir où
- Pourquoi la chance ne sert à rien tant que vous n'avez pas décidé de la mettre à votre service, parce que ça ne s'improvise pas mais ça s'apprend
- Le déclic qui se produit avant même de porter l'oeil au viseur, parce que tout se joue avant d'appuyer sur le déclencheur
- Pourquoi ceux qui vous disent qu'il faut forcément des mois pour finaliser un projet photo vous mentent, parce qu'on peut en boucler un propre en 3 heures
- Ce que font les photographes amateurs qui avancent pendant que vous

pensez reculer, parce que ce n'est pas une question de talent

- Le mot qui débloque tout dans votre pratique photo, parce que sans lui vous pouvez accumuler des années d'expérience pour rien
 - Comment produire un projet montrable quand vous avez zéro idée de départ, parce que l'absence d'idée n'a jamais empêché personne de finir quelque chose de bien
 - La méthode simple pour savoir exactement quelles photos garder, parce que trier au feeling c'est la meilleure façon de saboter un bon projet
 - Comment arrêter de compter sur le hasard, même lors d'une balade en famille, parce que le hasard ça ne se gère pas, ça se prépare
 - Pourquoi chercher le projet photo de votre vie depuis des années est la pire erreur que vous puissiez faire, parce que le projet qui compte c'est celui que vous faites aujourd'hui
 - Comment transformer un dossier plein de photos ordinaires en un projet que les gens vont regarder jusqu'au bout, parce que ce n'est pas la qualité de chaque image qui retient l'attention, c'est ce qu'elles racontent ensemble
-

Tout le mal que je vous souhaite en 436 mots

1 689.

Non, ce n'est pas une marque de bière posée sur mon bureau à 16:30 alors que j'écris cette lettre par 25 degrés.

C'est le nombre de photos que je n'ai pas encore classées dans mon catalogue. Dont plusieurs séries de paysages en province.

Vous savez que je porte un soin particulier à ranger ce qui doit l'être. Mais j'en fais beaucoup. Pour Nikon Passion. Et pour moi tout seul.

Une étude, citée par [James Clear](#), dit que des chercheurs ont identifié un facteur commun à l'ensemble des artistes qui ont commencé au bas de l'échelle et qui ont réussi leur carrière.

Ceux qui ont réussi donnaient beaucoup plus de spectacles que l'artiste moyen.

Le même principe s'applique à la photographie.

Bien que je ne sois pas artiste, si je ne fais pas toutes ces photos, je perds mon regard.

Ça m'est arrivé ces dernières années. J'ai mis plusieurs mois à m'en remettre.

Pas une blessure physique, bien sûr.

Mais une espèce de flou, une difficulté à voir ce qui méritait d'être photographié.

Je ne le souhaite à personne.

Donc je déclenche. Beaucoup.

Trop, me disent certains à la lecture de certaines lettres.

Je les laisse réfléchir à leur pratique.

Pour tout ça, en complément des cartes XQD, j'utilise des cartes SDXC comme les [LEXAR 64 Go](#) qui valent le coup en ce moment.

Et pour ne pas laisser ce catalogue déborder, j'ai ajouté un [disque SSD M2 4 To](#) dédié aux imports en attente.

Séparé du disque système et des archives finales.

C'est ce qui permet de continuer à déclencher sans me retrouver un matin avec une carte pleine et rien de sauvegardé.

Je ne peux que vous inviter à faire pareil.

Continuez à photographier beaucoup.

Vous finirez par faire des photos qui sortent du lot.

Pas parce que vous aurez trouvé le bon réglage, mais parce que vous aurez suffisamment regardé.

Jean-Christophe

PS : Si vous voulez transformer cette pratique en projets concrets plutôt qu'en pile qui s'accumule, jetez un oeil à [Mini-projets Maxi-déclics](#).

C'est ma méthode pour produire un projet photo dans la journée, même à partir d'une sortie courte et non anticipée.

Avant de le partager dans la communauté privée réservée aux participants.

PS2 : Et si vous cherchez une structure sur le long terme, [Projet 52 photos](#) est fait pour ça : 12 mois pour développer votre style par la pratique régulière, sans que ça devienne une contrainte de plus.

Voilà ce que ça donne, de l'autre côté

Alors comme ça, vous voulez passer de la technique à quelque chose de plus créatif ?

Puis à quelque chose de plus artistique ?

Et vous vous demandez comment procéder.

Parce que vous ne vous sentez pas l'âme d'un(e) artiste.

Moi non plus.

J'ai beau m'intéresser aux Arts, je ne me qualifierai jamais d'artiste.

Photographe, c'est déjà bien assez lourd à porter.



C'est pour cette raison qu'afin de donner à mes photos une apparence plus personnelle, j'applique les principes d'exposition que je me suis donnés depuis que je fais du numérique.

Ces principes, je les ai regroupés dans ce que j'appelle une méthode.

Pas pour faire joli ou pro.

Pour que ce soit plus simple à mettre en oeuvre pour moi.

Depuis que j'applique ma méthode, j'ai des résultats satisfaisants.

Mais là n'est pas l'essentiel.

L'essentiel, c'est ce que font ceux qui l'ont apprise.

Sabine a tout regardé en trois jours, avec une seule sortie terrain au milieu.

À chaud, elle m'écrit qu'elle a enfin compris à quoi sert l'exposition.

Elle savait où était le réglage. Elle aurait même pu le changer les yeux fermés.

Mais elle n'avait jamais compris l'intérêt.

Résultat : elle est sortie, elle a voulu montrer des rayons de soleil sur un paysage, et comme par magie, ils sont devenus bien visibles.

Ce n'est pas de la magie. C'est de la méthode.

Stéphane a fini la formation.

Il m'a écrit qu'il a fait un bond à la Neil Armstrong, un petit pas pour qui veut, un bond de géant pour lui.

Et surtout : il voit maintenant son approche de la photo de façon totalement différente.

Bertrand, lui, s'adresse aux amateurs qui ont déjà les bases et veulent aller plus loin.

Il leur dit : si vous souhaitez créer une photo et ne pas laisser l'appareil faire le travail à votre place, suivez cette formation.

Georges pratique depuis longtemps.

Il craignait des redondances avec une autre formation déjà suivie. Il n'y en a pas eu.

Il m'a écrit que SERECA est plus précise, plus détaillée, et qu'elle ouvre toutes les portes de la photo créative une fois les principes de l'exposition acquis.

Même lui, avec son long parcours, repart avec des choses à corriger.

Ce sont des gens ordinaires.

Pas des pros. Pas des artistes.

Des photographes qui ont décidé de comprendre ce qu'ils faisaient.

Vous savez déjà que le mode de mesure automatique vous prive de quelque chose.

Vous savez que quand il y a du soleil dans le cadre, de la neige, une vitre, un chat noir, la cellule fait ce qu'elle veut.

Et que c'est à vous de changer cette exposition.

Mais changer comment ? Sur quelle base ? En pensant à quoi, exactement ?

C'est ce que j'enseigne dans la Méthode SERECA.

Pas des réglages à recopier. Mais une façon de voir la scène avant de déclencher.

D'identifier le piège avant de tomber dedans.

De choisir votre intention avant de poser le doigt sur le déclencheur.

C'est le dernier jour pour profiter du code de réduction de 30 euros. Il expire à 23h59.

Si vous voulez rejoindre Sabine, Stéphane, Bertrand, Georges et les autres, c'est ici :

<https://formation.nikonpassion.com/methode-exposition-creative-sereca?coupon=FU66CU4>

Jean-Christophe

Droit d'auteur et protection des photos : publier sans se faire voler ses images

Vous publiez vos photos sur le web mais vous avez peur qu'elles soient copiées, détournées ou utilisées sans votre accord. Cette crainte est légitime. Elle fait partie du jeu dès lors que l'on rend ses images publiques.

En clair, le droit d'auteur ne sert pas à empêcher la copie, mais à encadrer les usages et à vous donner des moyens d'agir.

En pratique, les deux outils les plus efficaces à votre disposition sont : publier en basse définition pour limiter les réutilisations, et utiliser des outils de recherche inversée comme Google Images, TinEye (moteur de recherche d'images inversée indépendant de Google, particulièrement efficace pour retrouver des versions modifiées ou recadrées d'une photo) ou Pixsy (service automatisé de détection et de gestion des usages non autorisés, qui peut également gérer les demandes d'indemnisation en cas de vol commercial) pour surveiller l'usage de vos images et réagir quand c'est nécessaire.

À retenir dès le départ : il n'existe pas de protection absolue des photos sur internet. Il existe en revanche des pratiques simples pour limiter les abus et réagir efficacement.

[☐ Recevez la fiche pratique pour bien publier vos photos sur le web](#)

La protection des photos sur le web,

problématique

Publier une photo sur le web, c'est l'exposer au public. C'est votre but:

- être visible,
- vous faire connaître,
- gagner de l'audience,
- recevoir des demandes de prises de vue,
- générer des revenus pour certains.

Mais il y a des travers. De nombreux robots explorent le web (Google par exemple) et indexent vos photos. Des personnes peu délicates vont les télécharger, pour les utiliser sans vous demander votre accord.

Publier une photo sur le web, c'est accepter qu'elle soit vue, copiée, analysée et parfois réutilisée. C'est le prix de la visibilité, ne cherchez pas, c'est comme ça. Si cela vous pose un problème, sachez qu'une seule règle est valable:

« Si vous ne voulez pas que vos photos circulent sans votre accord, ne publiez rien sur le web. »

Si vos photos sont téléchargées sans but commercial

Elles peuvent être publiées, sans volonté de nuire ni but commercial, par une personne qui n'a pas réfléchi. Certains pensent que tout ce qui est en ligne peut être utilisé librement. C'est faux.

Peut-on utiliser une photo trouvée sur internet ? Même sans but commercial, réutiliser une photo sans autorisation reste une atteinte au droit d'auteur, sauf si la licence le permet explicitement.

Pour éviter cela, publiez vos photos sous [licence Creative Commons](#) si vous acceptez qu'elles soient utilisées. Cette licence vous garantit le respect de votre droit d'auteur. En donnant ainsi la règle du jeu, les autres sont informés et peuvent la respecter. Dans le cas contraire, vous pouvez réagir.

Les licences Creative Commons : lesquelles choisir ?

Les licences Creative Commons permettent d'autoriser certains usages de vos photos tout en conservant votre droit d'auteur. Il en existe plusieurs niveaux :

CC BY : réutilisation libre avec mention de l'auteur.

CC BY-NC : réutilisation libre, hors usage commercial.

CC BY-ND : réutilisation libre, sans modification possible.

CC BY-NC-ND : réutilisation non commerciale, sans modification, avec mention de l'auteur (la plus restrictive parmi les Creative Commons).

Pour un photographe qui accepte le partage mais refuse l'usage commercial, CC BY-NC-ND est généralement le choix le plus adapté.

Sinon publiez vos photos sous licence commerciale avec la mention « **tous droits**

réservés ». Il faut alors vous demander votre accord avant de pouvoir publier.

Si vos photos sont téléchargées dans un but commercial

La faute est délibérée. Or, une utilisation commerciale sans autorisation est une violation claire du droit d'auteur. Celui qui fait ça vous prive de vos droits. Ce n'est pas qu'une question d'argent, la valeur d'une photo est souvent nulle de nos jours. Mais ne pas mentionner l'auteur est illégal.

Pour surveiller les usages non autorisés et la protection des photos, vous pouvez mettre en place une veille simple, sur votre nom ou votre pseudonyme de photographe (avec [Inoreader](#) par exemple).

Il existe des outils de recherche d'image inversée comme [Google Images](#) ou [Tineye](#). Ils permettent de retrouver où une photo a été publiée sur le web, même sans mention de votre nom. C'est souvent plus efficace qu'une simple veille par mot-clé, notamment lorsque l'image a été reprise hors de son contexte d'origine.

Il existe également des services spécialisés comme [Pixsy](#) ou [Copytrack](#) (plateforme allemande de protection des droits photographiques, qui propose une gestion juridique des litiges à l'international), capables de détecter automatiquement l'utilisation de vos images sur le web. Ils s'adressent surtout aux photographes diffusant beaucoup ou ayant une activité professionnelle régulière.

Avec ces outils, vous pouvez identifier une partie des utilisations non autorisées et être alerté dans de nombreux cas. A vous ensuite de faire valoir votre droit d'auteur. Je l'ai fait plusieurs fois, je contacte les intéressés en demandant le retrait ou en envoyant une facture. Le problème se règle vite.

[▢ Recevez la fiche pratique pour bien publier vos photos sur le web](#)

Si la photo est sortie de son contexte

Téléchargée depuis le web, hors contexte, votre photo peut être utilisée pour faire passer un message qui n'est pas le vôtre. Sortir une image de son contexte et réinterpréter est facile. Tout le monde peut le faire, d'autant plus à l'ère de l'intelligence artificielle et des fake news.

Attention : une photo sortie de son contexte peut porter atteinte à votre intention, à votre image et à votre positionnement de photographe.

Ce n'est pas une question d'argent, à nouveau, mais une question de positionnement. Imaginez que votre photo serve une cause qui n'est pas vôtre, vous n'appréciez pas et cela peut vous nuire.

Légendez toujours vos photos en donnant le contexte:

- lieu et date
- description contextuelle

Vous pouvez même ajouter que la photo décrit une situation particulière, qu'elle ne peut être sortie de ce contexte. Ce sera « votre preuve » en cas de réutilisation non contextuelle.

Un aspect technique méconnu

Pour afficher une photo sur le web, vous devez la mettre en ligne sur un serveur. Celui d'un site de partage, hors de votre contrôle, ou le vôtre, sous votre contrôle.

S'il s'agit de votre site ou de votre galerie, vous pouvez vivre la situation suivante: une de vos photos est **hotlinkée**.

Ceci signifie que le lien vers le fichier, sur le serveur, a été copié puis inséré sur un autre site. Le fichier est toujours sur votre serveur, c'est lui qui affiche la photo sur un autre site.

Si cet autre site a une forte audience, votre serveur va devoir gérer de nombreuses connexions. Il n'est peut-être pas dimensionné pour, votre hébergement va être saturé. Il sera très lent ou bloqué par votre hébergeur (c'est le cas avec les hébergements web à faible coût sur les serveurs mutualisés).

Alors que vous n'avez rien demandé, c'est à vous de gérer (ou payer) les conséquences. Pas très fair play. J'ai connu cette situation plusieurs fois. Pour l'éviter, si votre site le permet, utilisez un bloqueur de hotlinks (un [plugin](#)



[WordPress](#) par exemple).

Qu'est-ce qu'un hotlink ? On parle de hotlink lorsqu'un site affiche votre image en utilisant directement le fichier hébergé sur votre serveur, sans copier ni stocker la photo. Le trafic généré est à votre charge, pas à celle du site qui exploite l'image.

Chaque fois qu'un lien vers une de vos photos est mis en place sur un autre site, votre bloqueur le détecte. Il bloque alors la connexion ou, mieux, il envoie une autre image.

S'il bloque, votre hébergement ne souffre plus du hotlink.

S'il envoie une autre image, soyez joueur pour punir le coupable. Créez un lien vers une illustration mentionnant « cette photo a été volée » en lieu et place de la photo. Ou toute autre image suggestive, je vous laisse être créatif... Le site voleur va vite retirer le lien, je vous le promets, j'ai testé !

Protection des photos sur les réseaux sociaux

Certains utilisateurs pensent que les réseaux sociaux deviennent propriétaires des photos dès que vous les partagez. Ce serait même écrit dans leurs règles d'utilisation. C'est faux.

Sur les réseaux sociaux, vous restez l'auteur de vos images, mais vous perdez en pratique le contrôle de leur diffusion.

Ce que disent les réseaux sociaux c'est que :

- toute photo publiée sur le réseau peut être partagée par d'autres membres si vous en avez donné la permission,
- le réseau favorise ce partage,
- il se donne donc le droit de le faire,

- et vous demande, à l'inscription, d'accepter que ce soit possible.

Vous n'autorisez pas une cession de droit d'auteur, vous autorisez le partage. Vous restez l'auteur de la photo, l'ayant droit. **En France, le droit d'auteur prévaut sur les règles des réseaux sociaux.** Sachez toutefois qu'en cas de litige, vous battre contre Instagram ou Facebook, c'est peine perdue.

[☐ Recevez la fiche pratique pour bien publier vos photos sur le web](#)

En pratique, protection des photos, comment faire?

Je ne vous ai pas encore découragé ? Ne le soyez pas.

Comment protéger ses photos sur le web : les pratiques essentielles

Publiez en basse définition : 800 à 1 024 pixels sur le plus grand côté limite sérieusement les réutilisations exploitables à l'impression.



Ne publiez que ce que vous acceptez de voir réutilisé : gardez vos meilleures images hors ligne ou réservées à des galeries privées.

Bloquez le hotlink : si vous gérez votre propre site, un plugin WordPress anti-hotlink évite que votre serveur serve les images sur d'autres sites à votre insu.

Insérez un filigrane discret : il ne dissuade pas les voleurs déterminés, mais il « marque » l'image et facilite la preuve d'auteur en cas de litige.

Conservez toujours l'original en RAW : c'est votre négatif numérique, la preuve irréfutable que vous êtes l'auteur. Sans lui, votre position juridique s'affaiblit.

Mettez en place une veille : Google Images, TinEye ou Pixsy permettent de retrouver où vos photos circulent sur le web. Une alerte sur votre nom de photographe complète ce dispositif.

Publier ses photos reste indispensable pour progresser, partager et exister en tant que photographe. La protection des photos ne doit jamais devenir un frein à la création.

Ne soyez pas parano. On vous a volé une image ? Est-ce si grave ? Vos images sont-elles exceptionnelles au point que tout le monde vous les vole ? C'est rare.

Si jamais vous vous faites voler des images « à ce point », dites-vous qu'il y a une raison. Elles plaisent. C'est bon signe non ? A vous alors de réagir en publiant moins et en gérant vos droits. C'est faisable, un juriste pourra vous aider.

Questions fréquentes sur le droit d'auteur et la protection des photos

Mon droit d'auteur sur mes photos est-il automatique en France ?

Oui. En droit français, le droit d'auteur naît automatiquement dès la création d'une œuvre originale, sans dépôt ni formalité préalable. Toute photo prise par un photographe est protégée dès le déclenchement. Vous n'avez rien à déposer, rien à enregistrer pour être l'auteur légal de vos images.

Que faire quand une photo est utilisée sans autorisation ?

Dans un premier temps, contactez directement le responsable du site ou du compte en question pour demander le retrait ou une régularisation. Dans la majorité des cas, cela suffit. Si la photo est utilisée à des fins commerciales sans accord, vous pouvez envoyer une facture ou faire appel à un service comme Pixsy

ou Copytrack. En dernier recours, un avocat spécialisé peut intervenir.

Un filigrane protège-t-il vraiment mes photos ?

Il dissuade les réutilisations paresseuses et « marque » l'image comme étant la vôtre. Il ne protège pas contre quelqu'un qui sait utiliser Photoshop. Sa vraie valeur est dans la preuve d'auteur et dans le signal envoyé : cette photo a un propriétaire. Un filigrane discret, en angle de cadre, est généralement suffisant sans dénaturer l'image.

Instagram devient-il propriétaire de mes photos dès que je les publie ?

Non. Vous restez l'auteur et l'ayant droit de toutes vos photos publiées sur Instagram. Ce que vous accordez à la plateforme, c'est une licence d'utilisation pour diffuser et afficher vos images dans le cadre du réseau. En France, le droit d'auteur prévaut sur les conditions générales des plateformes étrangères.

Vaut-il mieux ne pas publier ses photos pour les protéger ?

C'est la seule protection absolue, mais elle supprime tout l'intérêt de photographe pour partager. La bonne posture est d'accepter un niveau de risque maîtrisé : publier en basse définition, surveiller les usages, agir quand c'est nécessaire. Ne rien publier par peur n'est pas une stratégie viable pour un photographe qui veut exister en ligne.

Conclusion : publier ses photos en toute

connaissance de cause

Publier ses photos sur le web comporte une part de risque. Cette part est acceptable dès lors qu'on la comprend et qu'on choisit ses pratiques en conséquence. Le droit d'auteur vous protège. La basse définition vous protège. La veille vous protège. La paranoïa, elle, ne vous protège de rien et vous empêche de publier.

Ce dossier en 8 parties :

- [Comment publier ses photos sur le web : le guide complet pour faire les bons choix](#)
- [Quel service choisir pour publier ses photos sur le web ? - Guide comparatif pour photographes](#)
- [Site web ou réseaux sociaux : publier ou communiquer ses photos ?](#)
- [Publier ses photos sur le web : editing et cohérence visuelle](#)

- [Publier ses photos sur le web : format, taille et qualité expliqués simplement](#)
- [Réseaux sociaux pour photographes : faut-il les utiliser ou s'en passer ?](#)
- [Droit à l'image pour les photographes : que pouvez-vous photographier et publier ?](#)
- Droit d'auteur et protection des photos : comment publier sans se faire voler ses images – cet article

[☐ Recevez la fiche pratique pour bien publier vos photos sur le web](#)

Vous vous demandez peut-être à quoi sert ce réglage ? A rien.

Mercredi, alors que je rentrais de 6,35 km de balade à pied à travers la ville, j'ai ouvert le manuel du Nikon Z6III.

Je voulais vérifier un point particulier.

Comment Nikon présente la mesure spot.

Voici ce qui est indiqué :

“L'appareil photo effectue la mesure sur un cercle de 4 mm de diamètre (équivalent à environ 1,5% de la vue).

Cela garantit une exposition correcte du sujet même lorsque l'arrière-plan est beaucoup plus clair ou plus sombre.

La zone mesurée est centrée sur le point AF actuel. Si [AF zone automatique] est sélectionné comme mode de zone AF, l'appareil photo effectue la mesure sur le point AF central.”

A vos souhaits.

880 pages de manuel pour ne trouver que ces 69 mots sur la mesure spot.

C'est vous dire l'intérêt que tout le monde lui porte. Aucun.

Pourtant, si elle est si peu documentée, pourquoi tout le monde en parle encore ?

Il y a encore, en effet, des photographes pour me parler de la mesure spot.

Comment elle fonctionne, comment on l'utilise, ceci et cela.

Mais aucun pour me demander comment accorder ouverture, temps de pose et ISO sur la tête d'un sujet quand il est riquiqui.

Parce que c'est à ça que sert la mesure spot.

Oui. À une chose précise, dans une situation précise.

Et cette situation, vous ne la rencontrerez probablement jamais.

Même en photo de spectacle, je m'en passe aisément.

Donc vous pouvez l'oublier aussi vite.

Je viens de vous faire renverser le café sur les tartines ? Désolé.

La réponse à votre problématique d'exposition créative n'est pas dans un mode de mesure.

Elle est dans ce que vous voyez.

Sur un hybride, vous pouvez ajuster l'exposition au quart de poil de photon dans le viseur, sans jamais penser à un mode de mesure.

Il suffit d'ouvrir l'oeil, de regarder la scène, d'ajuster luminosité et contraste et de déclencher.

Si vous avez un reflex, même situation, même solution.

Vous ne voyez pas l'image dans un viseur électronique, mais vous pouvez exposer mentalement pour ce sujet riquiqui. Le riquiqui est lumineux sur fond sombre ? Exposez pour les hautes lumières.

Il est sombre sur fond clair ? Exposez pour les basses lumières.

Sans gérer une zone de mesure si petite que vous ne pouvez même pas savoir où elle est.

Ça s'apprend. Et ça s'apprend vite, parce que c'est une méthode, pas un talent.

C'est ça, l'exposition créative.

Pas une série de réglages subtils qui vous font réfléchir plus longtemps qu'il ne faut et déclencher quand le sujet est parti.

Une lecture de scène, un ajustement, une photo.



nikonpassion.com

C'est ce que ma méthode SERECA vous aide à mettre en place.

Pas les bases de l'exposition, ça c'est déjà vu dans la formation sur les bases.

Mais la suite : déjouer les pièges, jouer avec l'exposition pour des photos plus personnelles.

Le code de réduction de 30 euros valable jusqu'à demain soir dimanche ne change pas ce que vaut cette formation.

Il change juste ce que vous payez. Voici le lien :

<https://formation.nikonpassion.com/methode-exposition-creative-sereca?coupon=FU66CU4>

Jean-Christophe

PS : Méthode SERECA ? Une Scène, une Épine dans le pied, un Remède, des Étapes, un Contrôle, un Apprentissage. Rien que des mots que tout le monde comprend.

PS2 : La réduction de 30 euros est active jusqu'à demain soir 23h59, heure de Paris. Le code est intégré dans le lien.

Recevez ma Lettre Photo quotidienne avec des conseils pour faire de meilleures photos :
www.nikonpassion.com/newsletter

Copyright 2004-2026 - Editions MELODI / Nikon Passion - Tous Droits Réservés

Comment savoir si votre sujet va être mis en avant ?

Vous avez sous les yeux une scène de nature attirante.

Vous voulez la photographier.

Ce que voulez surtout, c'est montrer ce qui vous attire dans cette scène.

C'est le but d'une pratique photographique assumée.

On ne shoote pas pour shooter.

Votre but, parce que vous en avez un quand il s'agit de faire des photos, c'est de mettre en valeur le sujet principal.

Ce qui vous a tapé dans l'oeil.

Vous devez donc faire en sorte que ceux qui vont voir votre photo, à commencer par vous, n'aient pas d'autre choix que de regarder là où vous voulez qu'ils regardent.

Pour cela, il vous suffit d'ajuster l'exposition sur le sujet.

Le reste, c'est secondaire.

Ce qui suppose que vous avez défini votre sujet. Que vous le mettez en lumière.

Vous savez faire ça, vous appliquez les principes d'exposition.

Ceux que vous avez appris à la petite école de la photographie.

Et vous faites des choix.



Le cadrage précise la composition.

Le mode de mesure de lumière précise l'exposition.

Le mode autofocus précise la mise au point.

Chacun de ces choix est subjectif.

Personne ne peut vous imposer un réglage précis pour une scène particulière.

Vous savez aussi que si vous mettez cinq photographes au même endroit, au même moment, dans les mêmes conditions, avec le même matériel, ils feront cinq photos différentes.

Toutes auront un intérêt, et c'est heureux.

Toujours est-il que tous ces réglages, s'ils participent à votre intention, supposent que vous en ayez une.

D'intention.

Que vous sachiez faire un choix face à votre sujet.

Plutôt que de dire à votre boîtier préféré "vas-y, je t'ai payé assez cher, t'as que te débrouiller mec".

Oui, l'APN est souvent associé au genre masculin, ce qui permet de mieux l'engueuler quand il ne fait pas ce que vous voulez...

L'intérêt de cette approche, c'est qu'en la suivant, chacun de vos choix vous aide à faire le suivant.

En pratique, si vous avez du mal à suivre :

Vous êtes face à un paysage, des champs, des arbres, un lac, des chevaux sur le

chemin.

Ces chevaux vous ont attiré(e).

Des animaux, paisibles, majestueux, dans leur élément naturel.

Ils vivent le moment présent.

Ce que vous êtes en train de faire vous-aussi.

Réfléchissez 2 secondes virgule 5... ce que vous voulez montrer, ce n'est ni la montagne, ni les arbres, ni les champs. Ce sont les chevaux.

Voilà. Le problème est posé. Vous avez le sujet.

Reste à trouver la solution.

Et ça, c'est précisément ce que je vous aide à faire tout au long de ma formation SERECA.

Pas à bien exposer pour les chevaux, hein ?

Non, à bien exposer TOUTES vos photos.

Surtout celles qui présentent des pièges de lumière.

Soit environ 90%.

En ce moment, vous bénéficiez d'un code de réduction de 30 euros sur cette formation.

Vous pouvez en profiter pour rejoindre les autres participants.

Vous pouvez aussi ne rien faire, et laisser votre appareil photo décider pour vous du résultat.

Ceux qui ont déjà suivi cette formation ne repartent pas avec des recettes de

réglages.

Ils repartent avec une méthode (SERECA).

Et la capacité de prendre une décision face à n'importe quelle scène, y compris celles qu'ils n'ont jamais rencontrées.

C'est une différence que leurs photos montrent.

Si vous voulez que les vôtres la montrent aussi, voici le lien vers la formation :

<https://formation.nikonpassion.com/methode-exposition-creative-sereca?coupon=FU6CU4>

Jean-Christophe

PS : chacune des lettres du nom SERECA a une signification. Ma méthode détaille ces six étapes.

Une histoire de cerisiers japonais

Recevez ma Lettre Photo quotidienne avec des conseils pour faire de meilleures photos :
www.nikonpassion.com/newsletter

Copyright 2004-2026 - Editions MELODI / Nikon Passion - Tous Droits Réservés

ou pourquoi la photographie commence avant la prise de vue

Lundi 11h, nous décidons de passer l'après-midi au parc de Sceaux.
C'est Hanami 2026, les cerisiers du Japon sont en fleur.

J'attrape mon boîtier, avec un 35 mm fixe. Pas envie de me charger.

Il fait un temps magnifique, les cerisiers sont magnifiques aussi.
Bon nombre de personnes se font prendre en photo devant les cerisiers.
Dans l'ombre, alors que les couleurs des cerisiers éclatent au soleil.

C'est à ça que l'on reconnaît les photographes des preneurs de selfies.
Ces derniers se mettent à l'ombre car le soleil leur fait mal aux yeux.

Les photographes, eux, font avec le soleil ET l'ombre.
Le soleil pour sublimer les couleurs, jouer avec la lumière, les contrastes.
Pour éviter les visages sombres.

Mais l'ombre, aussi, pour diffuser la lumière.
Et éviter que les yeux ne se ferment.
Les yeux fermés, pour un portrait, peut mieux faire.

Dans les deux cas, l'exposition est piègeuse.

Au soleil, les fleurs roses et blanches prennent toute la lumière.

Le ciel en arrière-plan peut être mal exposé.

Les yeux, sous les visières des casquettes, ressortent sombres.

A l'ombre, les yeux sont grand ouverts mais les fleurs sont ternes.

Et la moindre zone lumineuse en arrière-plan est irrémédiablement cramée.

La séance photo attirante peut vite devenir un cauchemar lorsque vous regardez les photos en rentrant chez vous.

Pourtant, déjouer ces pièges n'a rien de complexe.

A condition d'en avoir conscience, et de ne pas faire confiance à la mesure de lumière de votre appareil photo.

Car elle vous trompe plus souvent qu'elle ne le devrait.

Imaginez si en plus, les cerisiers étaient au bord du lac.

Vous auriez à gérer les reflets sur le lac. Le pire des pièges.

Ces erreurs d'exposition, vous les faites.

Tout le monde les fait. C'est normal lorsqu'on débute.

Mais dès que vous allez prendre conscience que votre appareil vous trompe, que vous saurez pourquoi, alors vous allez pouvoir agir.

En temps réel, avant même de déclencher.

Ou juste après, selon que vous utilisez un hybride ou un reflex.

Vous saurez pourquoi choisir le bon Picture Control a un impact sur l'exposition.

Contrairement aux fausses infos qui circulent sur les forums.



nikonpassion.com

Pourquoi aussi, il faut accepter d'exposer pour mieux traiter ensuite.
Sans toujours chercher à exposer dès la prise de vue parce que "la photo c'est comme ça qu'on fait".

Une exposition ratée ne se rattrape pas.
Une exposition maîtrisée donne le résultat attendu.

C'est de cela dont il est question dans ma formation Méthode SERECA.
Nous allons voir ensemble comment identifier les pièges.
Comment les prendre en compte.
Comment les éviter dès la prise de vue.
Pour finaliser vos photos comme vous l'entendez, et non comme votre boîtier l'entend.

En ce moment, vous bénéficiez d'un code de réduction de 30 euros sur cette formation.

Elle a déjà aidé 855 photographes à résoudre leurs problèmes d'exposition.

Vous pouvez les rejoindre, c'est ici :

<https://formation.nikonpassion.com/methode-exposition-creative-sereca?coupon=FU6CU4>

Jean-Christophe

PS : qu'allez-vous apprendre avec cette formation ?

Recevez ma Lettre Photo quotidienne avec des conseils pour faire de meilleures photos :
www.nikonpassion.com/newsletter

Copyright 2004-2026 - Editions MELODI / Nikon Passion - Tous Droits Réservés



- pourquoi le mode d'exposition automatique vous fait rater de nombreuses photos
- la question essentielle à vous poser avant de déclencher, parce que la réponse conditionne le résultat
- comment bien exposer vos photos, car si une zone est brûlée, la photo ira à la poubelle
- pourquoi vos ciels sont souvent tout blancs et pourquoi il n'est pas possible de les récupérer
- les 2 pièges qui trompent la mesure de lumière de votre appareil et ruinent vos photos
- pourquoi changer votre regard sur la scène peut tout changer en matière d'exposition
- le conseil essentiel pour améliorer l'apparence de vos photos sans limitation technique
- comment vous comporter sur le terrain pour ne pas perdre de temps (je me suis filmé en situation)
- comment saisir des instants particuliers et créer des souvenirs inédits parce que ces images vont rester dans les mémoires
- pourquoi prendre plus de plaisir à la prise de vue va vous permettre

d'obtenir de meilleurs résultats (c'en est presque indécent de facilité)

- comment économiser des centaines d'euros en matériel qui n'aurait rien changé à vos problèmes
 - comment faire des photos qui sortent du lot pour leur apparence, pas parce que vous avez utilisé un filtre à la mode
-

Vous faites de la photographie, mais faites-vous aussi ceci ?

Dimanche, bien qu'il fasse beau dehors, j'ai passé deux heures devant mon écran. Pour trouver une solution à un problème autour duquel je tournais en rond depuis cinq jours.

Ma récente séance de portrait en studio.

Lorsque j'ai partagé les premiers tirages dans une galerie Lightroom à mon modèle, il m'a répondu ce que je savais déjà.

"Les poses sont top, vraiment, mais le rendu, je sais pas, c'est sombre non ?"

Oui. Le fond blanc du studio sortait gris.

Et plombait l'ensemble.

Vous savez comment ça fonctionne : pour passer d'un fond blanc à un fond sombre en studio, on ne change pas le fond. On change l'éclairage.

Et là, l'éclairage était trop juste.

Alors je me suis mis au boulot.

Pas un truc à la Photoshop pour maquiller le fond, changer sa couleur, et vas-y que je te tripatouille les curseurs pour montrer ma maîtrise de Toshop.

Non. Je suis plutôt du genre teigneux en post-traitement.

J'utilise des outils simples, encore et encore, jusqu'à trouver la façon de m'en sortir.

Jouer avec 18 calques, 9 fusions, 3 coups d'IA et des trucs qui ne fonctionnent que sur la photo servant à la démo, très peu pour moi.

J'ai fini par tester une bascule de couleur.

Au lieu du fond gris, un joli vert bouteille.

Avec un zeste d'orange sur les visages. Léger, le zeste.

Ce n'est pas validé encore, je ne peux toujours pas montrer ces photos.

Mais vous pouvez voir la planche contact sur [Telegram](#).

C'est là que je partage mon activité au quotidien.

Le résultat est très différent des premiers tirages.

Ma collègue portraitiste à laquelle j'ai montré un aperçu en pleine nuit, a adoré.



Ce que j'ai fait là, tout le monde peut le faire.

Il suffit de se dire "ce que j'ai obtenu ne me convient pas, je recommence".

Ça ne coûte que quelques mouvements de curseurs.

Seulement, j'entends souvent la même chose chez ceux qui se forment aux logiciels photo.

Ils apprennent les fonctions de base, utilisent des presets, puis s'y tiennent.

"Je ne suis pas graphiste, je suis photographe."

Je préfère le mot "tireur" à "graphiste". Ce ne sont pas les mêmes métiers.

Mais de nos jours, tout photographe doit savoir tirer.

Pas pour faire du graphisme.

Pour que la photo finale ressemble à ce qu'il a voulu faire, et non à ce que le logiciel a décidé tout seul.

Sans ça, vous vous contentez d'une apparence que vous n'avez pas choisie.

Les participants à mes formations Lightroom Classic et Luminar NEO le savent.

Ils ne cherchent pas à tout maîtriser d'un coup.

Ils savent juste qu'une photo qui ne leur convient pas mérite d'être retravaillée.

Et ils ont les outils pour le faire.

Cette différence-là, elle se voit dans leurs photos.

Si vous voulez rejoindre ceux qui tirent vraiment leurs images, les deux formations sont ici :

[Lightroom Classic](#)



Luminar NEO

Pourquoi pas d'autres logiciels ?

Parce que je ne les utilise pas, il m'est donc difficile d'en parler avec pertinence.

Jean-Christophe

PS : "Tirer" au sens photographique, c'est choisir.

Choisir l'exposition finale, la couleur, le contraste, la densité.

Ce n'est pas retoucher pour corriger.

C'est décider à quoi ressemble votre photo. Ça s'apprend.

Le meilleur moyen d'apprendre à tirer, c'est de regarder les photos des autres.

Pour savoir comment tirer les vôtres.

Par exemple :

Photo nature : [Erwan Balança](#)

Photo onirique : [Myriam Dupouy](#)

Photo nocturne : [Joël Klinger](#)

Urbex : [Philippe Sergent](#)

Pose longue : [Christophe Audebert](#)

Safari : [Francis Bompard](#)



nikonpassion.com

Et il y a en [plein d'autres...](#)

Recevez ma Lettre Photo quotidienne avec des conseils pour faire de meilleures photos :
www.nikonpassion.com/newsletter

Copyright 2004-2026 - Editions MELODI / Nikon Passion - Tous Droits Réservés